

ronner nos efforts. La langue française est un diamant d'un prix inestimable. Ceux qui sont venus avant nous, l'Académie en tête, ont taillé ce diamant, l'ont poli, afin de lui donner tout l'éclat dont il est susceptible. Nos aïeux en ont semé la poussière sur les bords du Saint-Laurent, et c'est le plus précieux héritage qu'il nous ont légué. A nous, maintenant, de recueillir cette poussière devenue diamant à son tour pour briller d'un nouvel éclat. Et si, quelque jour, un représentant de l'Académie Française, échoué sur nos rives, s'étonnait d'y trouver une France nouvelle et inconnue, nous pourrions lui dire, dans la langue de Racine, que nous devons à l'héroïsme de nos pères d'avoir conservé parini nous les traditions de la France des anciens jours.

CAREME (3e CONFERENCE)

Dans cet entretien, l'éminent prédicateur développe devant son sympathique auditoire la doctrine de l'Incarnation, seconde œuvre de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Chef de l'Eglise catholique. *Et Verbum caro factum est. Et l. Verbe s'est fait chair.* Pourquoi le Verbe s'est-il incarné? Comment? A quels titres est-il notre Chef? Telles sont les trois questions auxquelles l'orateur sacré se propose de répondre.

Il convenait que le Verbe s'incarnât, pour trois raisons principales.—Premièrement Dieu, qui est le souverain Bien, a besoin de se communiquer, et il le fait de trois manières : par la création, communication de ressemblance; par la grâce, communication surnaturelle qui rend l'homme, élevé au-dessus de sa nature, capable de voir Dieu face à face; par l'Incarnation, dernière communication possible de Dieu avec l'homme, laquelle s'accomplit par l'union hypostatique du Verbe divin, avec la nature humaine : il convenait que l'essentielle Bonté se communiquât jusque là.—Deuxièmement l'homme a péché, par où il s'est mis dans l'impossibilité d'atteindre à sa fin surnaturelle : tous les maux l'attendent. En outre, à une malice infinie il est besoin d'une réparation infinie. Autant de raisons pour attester la convenance de l'Incarnation : une chair qui s'immole, un Dieu qui apaise, un amour incompréhensible qui ne refuse pas de relever sa créature tombée.—Troisièmement l'Incarnation facilite singulièrement le salut de l'homme, en augmentant sa foi, en fortifiant son espérance, en enflammant sa charité. De là, encore une fois, l'extrême convenance de ce mystère.—Quelques théologiens ajoutent que, l'homme n'eût-il point prévarié, le Verbe ne se fût pas moins fait chair, pour manifester sa bonté. En tous cas l'Incarnation, si convenable qu'elle soit, n'a-t-elle pas été strictement nécessaire, même dans l'hypothèse du péché, attendu que Dieu, pour nous sauver, avait des moyens infinis à sa disposition.

Comment le Verbe s'est-il incarné?—Dans l'homme, il y a la nature, et il y a la personne. Celle-là, qui est quelque chose d'abstrait, ne saurait exister seule. Il faut qu'elle soit terminée par quelque chose de concret : c'est la per-

sonne, le moi. Or, ce que peut faire la personne humaine, Dieu, son Auteur, le peut également bien. Il est donc du pouvoir de Dieu, se substituant au moi humain, de soutenir lui-même la nature humaine. C'est ce qu'il fait dans l'Incarnation. Le MOI du Verbe, nature et Personne divines, s'unit à la nature humaine et la termine, en lieu et place d'une personne humaine, et c'est Jésus-Christ : un Dieu qui est homme, et un homme qui est Dieu, et cela est vrai, et le monde est sauvé!

A quels titres le Verbe incarné est-il notre Chef?—D'abord, aux mêmes titres que la tête par rapport au corps de l'homme. Nous sommes les membres d'un corps dont Jésus-Christ est la tête : l'Eglise qu'il a fondée. De toutes les parties du corps, la tête est la plus noble et la plus parfaite : le Fils de Dieu n'est-il pas le plus beau des enfants des hommes? La tête domine et regarde le ciel : le Christ se confond avec le Ciel. La tête commande et dirige : le Verbe conduit à son Père ceux dont il a revêtu la chair.—Ensuite, au titre de l'amour qu'il nous témoigne. Ne suit-on pas de préférence un chef affectionné? Qui nous aime à l'égal de Jésus-Christ? Quel autre que ce Chef divin peut nous faire parvenir plus sûrement à notre fin dernière, dont nous jouirons en le possédant? Salvons-le donc avec amour dans l'exil et dans la patrie.

Le conférencier traitera, dimanche prochain, de la vie du Verbe incarné.

ABNER.

A LA CHAPELLE

—Du 20 au 22 février, nous avons eu l'ADORATION DES QUARANTE-HEURES, à la chapelle du Séminaire. A la messe d'ouverture, M. l'abbé Bellefleur, curé de la Cathédrale, a fait le sermon de circonstance, avec l'éloquence qu'on lui connaît. Puis tout le long des jours, nous avons "gardé le Saint Sacrement," à tour de rôle. La nuit, M. M. les prêtres et les séminaristes se sont acquittés du même pieux devoir.—Ces beaux jours nous ont laissé de bien précieuses impressions.

—Mercredi, nous avons commencé les exercices du MOIS DE SAINT-JOSEPH; et chaque soir, à 6 hrs, tout le personnel de la maison se réunit pour honorer et pour invoquer le grand Saint, qui, dès les commencements, fut nommé *Procureur en chef* du Séminaire. On n'oubliera jamais avec quelle irréprochable exactitude il a bien voulu remplir les devoirs de cette charge.

O.

L'ALLIANCE FRANÇAISE

Le *Courrier du Canada*, la *Vérité* et la *Croix de Mont-Réal* ont reproduit la "condamnation" de cette société que nous avons publiée sur notre dernier numéro.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Voilà qu'on se met au piano, mais les sons qui frappent mes oreilles ne font que jeter dans mon cœur une tristesse plus profonde, en ravivant davantage les souvenirs de la vie de famille.

Je me trompe; nous ne sommes jamais seuls, car partout nous suit un ami fidèle qui nous guide et

nous console : c'est notre divin Maître et Sauveur. Oui, le même Dieu que nous avons prié au pied de la grande croix de Tempérance du foyer paternel, le même que nous avons adoré dans le religieux silence de l'église paroissiale, nous le retrouvons en tous lieux et toujours. C'est ainsi qu'hier j'ai éprouvé un véritable bonheur à prier dans la maison de M. Dupont, transformée en oratoire de la Sainte-Face.

LE SAINT HOMME DE TOURS

Monsieur Dupont : voilà le nom d'un grand serviteur de Dieu, comme il s'en rencontre peu dans un siècle. Que n'a-t-on plus souvent de ces hommes aux convictions fortement ancrées, au zèle d'apôtre, qui se mettent résolument au-dessus du respect humain! La honte de pratiquer sa religion est devenue de nos jours une faiblesse presque générale, et cause un mal énorme, surtout dans ce pays qui fut jadis le royaume très chrétien. On n'ose pas paraître ce qu'on voudrait être, et on devient insensiblement ce qu'on veut paraître. Pourquoi ne pas secouer ce lâche manteau de l'amour-propre, pour revêtir tout de bon les armes de Jésus-Christ?—M. Dupont a été, lui, dans notre temps, un exemple bien frappant du courage chrétien, dans cette ville de Tours, d'ailleurs si peu chrétienne.

Cet homme du monde, ce riche du siècle a garni son salon, ce lieu consacré d'ordinaire aux frivolités mondaines, d'images pieuses, dont l'une représente la Sainte Face. Devant cette gravure, il a soin d'entretenir une lampe allumée, et sa confiance est telle qu'il engage chacun à venir y prier; et qu'il distribue l'huile de cette lampe aux malades qui se pressent dans son oratoire.

(A suivre)

LAURENTIDES.

LES OFFICES DE LA SAINTE-FAMILLE sont arrivés à la Librairie. Chaque feuillet (Bréviaire, Missel, Messe notée Vêpres notées) se vend 5 cts.

L'OISEAU-MOUCHE compte pouvoir fournir à sa clientèle l'excellent *Dictionnaire des Dictionnaires* de Mgr Guérin, 6 vol. in-40, 172 rel. chagrin, pour le prix très réduit de \$32.00. Qu'on envoie sa commande immédiatement, par exemple!

En outre, IL a encore "en mains" quelques exemplaires du merveilleux *Almanach du Pèlerin*, 128 p. gd in-80, tout plein de belles vignettes, de récits aimables, de choses spirituelles. 15 cts; pas un sou de plus!

AGENCES A QUÉBEC

M. J.-M. Aubry, Marchand d'Orn. d'église, 9, rue Buade.—E. Vincent, Libraire-Imprimeur, 234, rue Saint-Jean.—Forgues & Wiseman, Libraires, 134, rue Saint-Joseph.